

Enfin les Dolichotis restent parfaitement américains au point de vue zoologique; ils n'ont pas fait partie des faunes qui ont émigré de l'un des continents sur l'autre; s'ils ont eu autrefois des ancêtres communs avec des Rongeurs fossiles d'Europe, nous n'en connaissons actuellement aucune preuve.

---

NOTE SUR UN BOIS DE CERF ANORMAL,

PAR M. H. NEUVILLE.

(LABORATOIRE D'ANATOMIE COMPARÉE.)

Les cas de multiplicité des cornes sont assez fréquents chez les Ruminants. Mais, tandis que chez les Cavicornes on signale des anomalies provenant soit de la division des chevilles osseuses normales, soit de la présence de chevilles osseuses surnuméraires, on n'a, je crois, décrit jusqu'ici chez les Cervidés que des exemples de bois multiples résultant de la division des chevilles osseuses normales, ou têtes.

Le bois de *Cariacus mexicanus* (?) que je présente à la réunion des naturalistes du Muséum offre une anomalie due à la présence d'une troisième cheville osseuse à la base du bois droit. Il est curieux de remarquer que la présence du bois supplémentaire né sur cette cheville n'a pas modifié la répartition normale des andouillers. En effet, le bois gauche est pourvu de cinq andouillers, le bois normal droit en porte trois, et le bois surnuméraire qui lui est juxtaposé en porte deux; de telle sorte que le côté droit et le côté gauche présentent chacun, malgré l'anomalie, le même nombre d'andouillers. Peut-être n'est-ce là qu'un effet du hasard, la symétrie dans le nombre des andouillers étant toujours assez rare.

Dans tous les cas, cette pièce montre que, chez les Cervidés, il peut exister comme chez les autres Ruminants des exemples, du reste fort peu fréquents, de multiplicité réelle des cornes.

---

SUR LA CIRCULATION PÉRI-RÉNALE DE L'*HYPEROODON* ROSTRATUS,

PAR M. H.-P. GERVAIS.

J'ai eu l'occasion de recueillir, il y a quelques années, à Saint-Waast-la-Hougue deux *Hyperoodon* femelles qui venaient d'échouer sur le sable. Malgré l'état avancé de décomposition dans lequel se trouvaient ces animaux, j'ai pu prélever sur eux différents organes, entre autres un appareil urogénital complet. Les observations que j'ai faites à cette époque et que j'ai pu compléter depuis sur d'autres Cétacés appartenant à une autre famille,

celle des Delphinidés, m'ont permis d'éclaircir certains points restés douteux concernant l'anatomie de ces animaux.

La plupart des anatomistes qui ont étudié les Cétacés ne nous disent que peu de chose sur l'appareil urinaire. A peine donnent-ils quelques détails sur le volume ou les rapports des reins avec les organes voisins.

Les premières indications présentant un réel intérêt scientifique sur cette question sont dues à MM. Beauguard et Boulart. Nos deux collègues ont étudié :

1° Un rein de *Balenoptera musculus* que j'avais recueilli avec l'un d'eux à l'île de Sein ;

2° Un fœtus de *Balenoptera Sibbaldi* envoyé de Laponie au Muséum, fœtus que j'avais injecté pour en faire l'étude complète.

MM. Beauguard et Boulart ont pu constater l'existence autour du rein des Balenoptères d'un riche plexus veineux, qu'ils disent ne pas avoir rencontré chez les différents Cétodontes étudiés par eux à la même époque.

L'appareil uro-génital d'*Hyperoodon*, que j'ai eu l'occasion de recueillir, plusieurs reins isolés de Delphinidés, malheureusement en mauvais état de conservation que j'ai pu observer depuis et tout dernièrement un *Delphinus delphis* qui a été gracieusement mis à ma disposition par M. le professeur Filhol, dans le but de faciliter mes recherches, m'ont montré que les Cétodontes étaient pourvus d'une circulation veineuse péri-rénale analogue à celle des Cétacés à fanons. Cette circulation est peu développée, il est vrai, chez les Delphinidés et en particulier chez le *Delphinus delphis*, beaucoup plus abondante au contraire chez l'*Hyperoodon rostratus*, Ziphiidé chez lequel le plexus péri-rénal atteint un développement plus considérable que chez les Mysticètes où il est déjà connu.

Dans l'*Hyperoodon* que j'ai étudié, les reins avaient à l'état frais une longueur de 0 m. 50 environ, leur largeur était de 0 m. 25, leur épaisseur de 0 m. 10, y compris le plexus veineux (fig. 1).

Le péritoine une fois décollé et la capsule adipeuse très résistante enlevée, j'ai mis à nu le réseau veineux sous-jacent pour l'injecter au suif.

Les mailles de ce plexus m'ont apparu alors beaucoup plus nombreuses sur la face inférieure du rein ; elles y sont si serrées les unes contre les autres qu'on ne peut apercevoir aucun des lobules. Celles de la face supérieure sont au contraire moins rapprochées, moins nombreuses, mais par contre plus volumineuses ; les lobules se montrent à nu sur plusieurs points.

Entre les deux reins très rapprochés l'un de l'autre, chemine la veine cave postérieure Vc p. dont le calibre est considérable. Ce vaisseau au niveau du tiers supérieur du rein reçoit les veines rénales V r., dont le diamètre est assez fort. L'artère rénale A r., que l'on ne peut apercevoir en regardant l'appareil urinaire par sa face inférieure, se trouve en arrière et au-dessus de la veine rénale. Ce vaisseau se bifurque bientôt après son origine et fournit deux branches principales, l'une destinée à la portion supé-

rière du rein, l'autre à la région inférieure, division pouvant faire supposer l'existence de deux artères rénales pour chaque rein, fait qui a été signalé quelquefois chez les Cétacés.

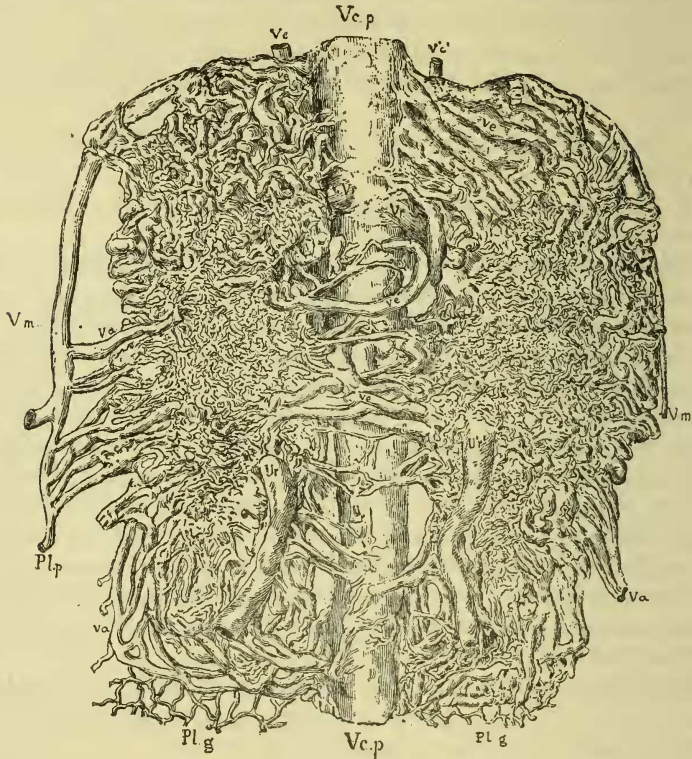


Fig. 1. — Plexus péri-rénal de l'*Hyperoodon rostratus*.

Le plexus veineux péri-rénal sur lequel j'insisterai seulement dans cette note se compose de trois ordres de vaisseaux :

1° De vaisseaux afférents ; 2° de vaisseaux efférents ; 3° de vaisseaux profonds ou vaisseaux de communication avec les origines de la veine rénale.

Les premiers de ces vaisseaux Va abordent le rein, les uns par son extrémité postérieure, les autres par le bord externe, d'autres enfin par la face dorsale. Les premiers Pl g. ne sont que la continuation du plexus génital, les seconds Pl p. viennent du plexus du psoas ; les derniers tirent leur origine de la région lombaire.

Les vaisseaux efférents Ve se jettent dans la veine cave postérieure sur différents points de son trajet, quelques-uns ont un calibre fort restreint, les autres au contraire, tels que ceux qui se jettent dans ce vaisseau au-

dessus des veines rénales sont plus volumineux. Une grande veine marginale ramène directement dans la veine cave, au niveau du bord inférieur de la capsule surrénale, une partie du sang du réseau veineux du psoas qui ne passe pas par le plexus rénal.

Entre les vaisseaux afférents et les vaisseaux efférents, interposés entre les lobules ou rampant dans le voisinage de leur surface, se trouve le plexus veineux proprement dit dont les mailles plus ou moins serrées s'anastomosent fréquemment entre elles. Ces branches envoient aussi, d'après ce que j'ai cru constater, de fins rameaux de communication aux branches d'origine de la veine rénale sur un point très rapproché du hile du lobule.

La partie du plexus en rapport avec la face supérieure du rein (fig. 2) mérite une mention toute particulière.

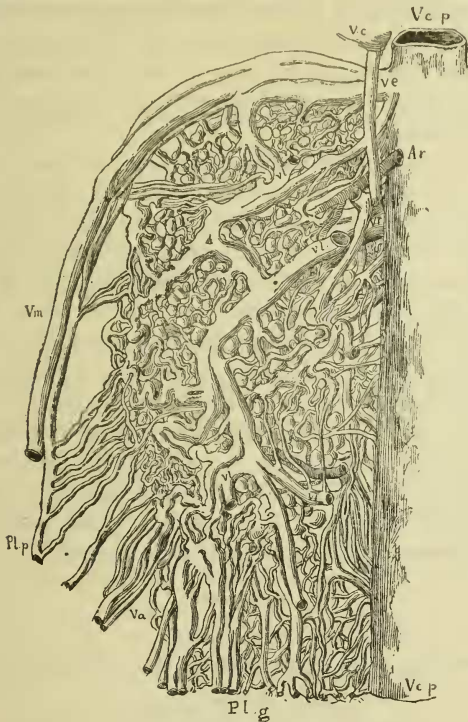


Fig. 2. — Rein gauche vu par sa face supérieure.

Le sang venant de la région des lombes est déversé dans le plexus péri-rénal par 7 troncs principaux dont j'ai indiqué les orifices par les lettres V l. Trois de ces vaisseaux se rendent au tiers supérieur du rein, ils sont situés dans le voisinage du hile; trois branches gagnent le tiers moyen de l'organe dans sa région postérieure. Ces derniers sont les plus petits.

Ce qu'il y a de singulier à noter, c'est que ces gros troncs possèdent des valvules; aussi l'injection pratiquée par d'autres points du plexus s'arrête-t-elle brusquement dans ces vaisseaux. J'ai constaté l'existence de semblables valvules sur quelques-uns des rameaux venant du plexus génital.

La présence de valvules sur différents points de ce système circulatoire a ici son importance, car nous pouvons dire quel est le trajet suivi par le sang. Ce liquide, qu'il vienne de la région génitale, de celle du psoas ou de la région lombaire, est forcé de traverser les mailles du plexus qu'il parcourt en tous sens avant d'aller se jeter par les veines efférentes dans la veine cave. Mais les rameaux de communication situés entre le plexus et l'origine des veinules des lobules en reçoivent une partie qui forcément alors doit s'écouler par la veine rénale. Je n'oserais affirmer qu'une partie du sang veineux du plexus pénètre dans le lobule rénal lui-même; je me propose d'élucider bientôt cette supposition qui, si elle était confirmée, serait du plus haut intérêt, puisque nous aurions alors chez les Cétacés la certitude de l'existence d'une circulation porte-rénale comme l'avaient senti Serres et Gratiolet.

J'ai dit plus haut que l'*Hyperoodon rostratus* n'était pas le seul Cétodonte présentant une circulation veineuse péri-rénale. Un *Delphinus delphis* mis à ma disposition par M. le professeur Filhol m'a permis en effet de constater que le rein de cet animal reçoit à sa surface comme celui de l'*Hyperoodon* des veines provenant du plexus génital, du plexus du psoas et des parois externes de la région lombaire.

Ces veines situées au-dessous de la capsule se distribuent autour des lobules du rein à peu près de la même façon que chez le Phoque. Après avoir parcouru ce réseau interlobulaire, ces veines se réunissent de nouveau pour se jeter dans la veine cave par quelques troncs espacés les uns des autres. Le sang de la région antérieure du rein est recueilli par un tronc un peu volumineux gagnant la capsule surrénale contre laquelle il s'applique pour se jeter enfin dans la veine cave. Les veines de ce plexus qui ont un calibre très réduit sont accompagnées de fins rameaux artériels.

---

NOTE SUR LA COLLECTION DES UROPELTIDÆ, TYPES DU COLONEL BEDDOME,  
PAR M. F. MOCQUARD.

Le Laboratoire d'herpétologie a récemment acquis d'un négociant anglais, M. Edw. Gerrard, une collection de Reptiles intéressante à plus d'un titre.

On sait que le naturaliste colonel Beddome, pendant le long séjour qu'il fit dans les Indes, s'appliqua spécialement à l'étude de ces Ophidiens dégradés et fousseurs qui composent la famille des *Uropeltidæ*, et qui ne se rencontrent que dans l'Inde et à Ceylan. Dans des notes successives, il